

“ vement cette formidable machine. L’armée allemande, avec sa discipline et sa hiérarchie, n’est que l’expression d’un esprit général de ce peuple ; l’esprit de respect et d’obéissance passive. La race Germaine a gardé ce que nous avons perdu : elle ne critique pas, elle obéit. Le *Commando*, comme ils disent, est toujours et partout écouté : Il est intelligent sans doute dans ceux qui le formulent et indiscuté dans ceux qui le reçoivent. On retrouve ce phénomène dans la politique comme dans l’enseignement, dans les affaires comme dans l’armée, dans la vie publique comme au foyer. ”

Mais c’est surtout le second moyen employé par l’Allemagne pour réaliser son rêve de domination, c’est-à-dire l’école, l’université qui captive plus longuement l’auteur. Et c’est tout naturel, puisqu’il est lui même un grand intellectuel, et qu’il appartient à un Ordre qui, depuis de longs siècles, inonde l’Eglise de tant de lumière, toujours en accord avec sa fière devise “ : Veritas. ” Il cite d’abord les paroles du Dr Döellinger, proclamant que l’Allemagne est devenue “ la terre de prédilection des universités, ” et que “ telle est l’étendue, la perfection et l’habileté scientifiques qu’elles ont acquises, que les voilà sans rivales dans le monde, et les seules dignes de leur grand nom. ” Puis, avant d’entrer dans l’étude du système allemand d’instruction publique, le P. Didon expose le tempérament intellectuel, ensuite le tempérament moral du peuple allemand. Ce qui le frappe dans le premier, c’est ce qu’il appelle le “ bicéphalisme ” de la race, “ la contradiction entre la théorie et le fait, la spéculation et la réalité, la raison pure et la raison pratique. L’Allemand, rêve à perte de vue, et il agit avec une sagesse positive, très-soigneuse de ses intérêts ; il idéalise tout dans ses songes et ses élucubrations, avec une audace qui ne connaît pas de bornes, et dans l’ordre de la conduite, il ne suit que le gros bon sens de la vie réelle. A lire ses poètes idéalistes, on le croirait l’œil bleu toujours levé vers son ciel gris, cherchant les étoiles ; mais non, cet œil regarde à terre, pour y trouver le bon chemin (p. 34). . . . Il pense et rêve avec une tête ; il se conduit et agit avec une autre. . . . Le dualisme que nous signalons dans le type de l’Allemand comme dans sa métaphysique, s’est incarné dans les faits les plus marquants de sa vie nationale, dans sa religion, sa politique et son histoire ” (p. 37 et suiv.). . . .